

# Dufau

# Exhibit A



5, rue Saint-Philippe-du-Roule  
75008 Paris – France  
T : +33 (0)1 56 88 33 30  
F : +33 (0)1 56 88 33 31

Ms Alexi Marotta  
**Calder Foundation**  
207 West 25th Street, Fl. 12  
New York NY 10001  
Etats-Unis

Paris, 17 June 2019

*Sent by DHL*  
*And by email at [contact@calder.org](mailto:contact@calder.org)*

**Object: Information request on a sculpture by Alexander Calder on behalf of my client**

Dear Madam,

I am acting on behalf of my client, Mr. Preslier, who acquired on 31 May 2010 a sculpture by Alexander Calder, sold by the auction house Artcurial.

I would be very grateful if you could lend us your expertise and insight by answering several of my client's questions.

Was the Foundation presented with the sculpture at any point in 2010 or at the very least interrogated by Artcurial? If such were the case, we would like to have a copy of these exchanges.

We would also request that you send us the archive number you attributed to the sculpture and the date of creation of the sculpture you wrote down in your archives on this occasion.

If, unlike Artcurial, you did not date the sculpture back to 1955, did you inform Artcurial? If so, we would like a copy of these exchanges or at the very least knowledge of their content.

If, however, you initially dated the work back to 1955 at the time of its sale in 2010, how would you explain the different date you indicated to Christie's in 2017?

We thank you for your prompt and complete cooperation.

I am, of course, at your disposal for any additional information or exchanges, with yourself or your lawyer.

Sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'P. Dufau'.

Pierre-Randolph Dufau  
[prd@prd-avocats.com](mailto:prd@prd-avocats.com)

*Attachments:*

- *Extract from the Artcurial sales catalogue*
- *French version of the present letter*



5, rue Saint-Philippe-du-Roule  
75008 Paris – France  
T : +33 (0)1 56 88 33 30  
F : +33 (0)1 56 88 33 31

Ms Alexi Marotta  
**Calder Foundation**  
207 West 25th Street, Fl. 12  
New York NY 10001  
Etats-Unis

Paris, le 17 juin 2019

*Par DHL*

*Et par e-mail : [contact@calder.org](mailto:contact@calder.org)*

**Objet : Informations sur un mobile d'Alexandre Calder à la demande de notre client**

Chère Madame,

J'interviens en qualité de Conseil de M. Preslier, qui a fait l'acquisition le 31 mai 2010 d'un mobile d'Alexandre Calder vendu aux enchères par la maison Artcurial.

Je vous serais extrêmement reconnaissant de bien vouloir nous apporter votre expertise, votre éclairage et vos réponses à un ensemble de questions que se pose mon client.

La Fondation a-t-elle eu le mobile en sa possession en 2010, ou a-t-elle à tout le moins été interrogée par Artcurial ? Si tel est le cas, nous souhaiterions pouvoir disposer d'un tirage des échanges qui seraient intervenus.

Nous souhaiterions également que vous nous transmettiez le numéro d'archive que vous avez attribué à l'œuvre et la date de création de l'œuvre inscrite dans vos archives à cette occasion.

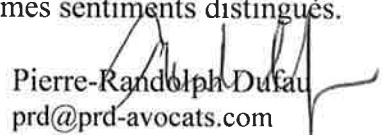
Si, contrairement à Artcurial, vous n'avez pas daté l'œuvre de 1955, en avez-vous informé Artcurial ? Le cas échéant, nous souhaiterions pouvoir disposer de ces échanges ou à tout le moins de leur teneur.

Si, toutefois, vous avez initialement daté l'œuvre de 1955 lors de sa vente en 2010, comment justifiez-vous la date différente indiquée à Christie's en 2017 ?

Nous vous remercions de votre prompt et complète collaboration.

Je me tiens naturellement à votre disposition pour toute information ou échange complémentaire, avec vous ou votre Conseil.

Je vous prie de croire, Madame, à l'assurance de mes sentiments distingués.

  
Pierre-Randolph Dufau  
[prd@prd-avocats.com](mailto:prd@prd-avocats.com)

*Pièce jointe : extrait du catalogue de vente d'Artcurial*



Sur les lieux : Calder entouré des généraux à droite et à gauche, Jean Vilar, Jean Gaudy, Jean Gaudy, Jean Gaudy et Jean Vilar. Photo Agence France.

### « Ton mobile règne sur nous tous »

Les relations entre le sculpteur américain Alexander Calder, le célèbre inventeur des mobiles, et l'homme de théâtre français Jean Vilar, alors directeur du Nouveau TNP - Théâtre National Populaire de Paris, débutent en 1952. Cette année-là, Calder passe plusieurs mois en Europe, de mai à octobre. Il expose en mai à la galerie Maeght, séjourne ensuite chez les Masson à Aix-en-Provence, et voyage en République Fédérale d'Allemagne à l'invitation des autorités culturelles. Il a surtout, en ce temps, représenté son pays à la XXIV<sup>e</sup> Biennale de Venise avec une rétrospective en vingt-trois œuvres qui lui vint de transporter

le Grand Prix de sculpture. Un peu plus tôt, Calder avait aussi été amené à concevoir le décor et les costumes d'une pièce de Jean Pichette, "Nécessité", créée le 3 mai 1949 par Jean Vilar et Gérard Philipe, sur une musique de Maurice Jarre aux côtés de Vilar et Philipe, Jeanne Moreau, Françoise Sagan, Monique Charnelle, Charles Denner et toute la troupe du jeune TNP. Le sculpteur américain avait posé sur la scène un grand stable rouge, entouré d'une passerelle en forme de J irrégulière, conduisant à un fond de scène au-dessus duquel étaient suspendus de larges palmiers aux découpes biomorphiques. Semblables à ceux de ses

mobiles, ils tournaient sur eux-mêmes, en présentant leurs faces noires et blanches, soit l'alternance du jour et de la nuit, selon la propre interprétation de l'artiste. Avant de faire la connaissance de Vilar, Calder avait rencontré Pichette à l'occasion d'un déjeuner avec Giacometti. Si l'on en croit les souvenirs du sculpteur, les deux nouveaux amis d'aujourd'hui plus enclins à partager de bonnes bouteilles que les batailles esthétiques, en faveur d'un nouveau théâtre que Vilar devait finalement élever à l'imposant, se souvenaient de nombreuses et joyeuses réunions avec Pichette et Philipe.

Pichette vivait dans une chambre

Pour  
VILAR  
SA

65

**Alexander CALDER**  
(1898-1976)

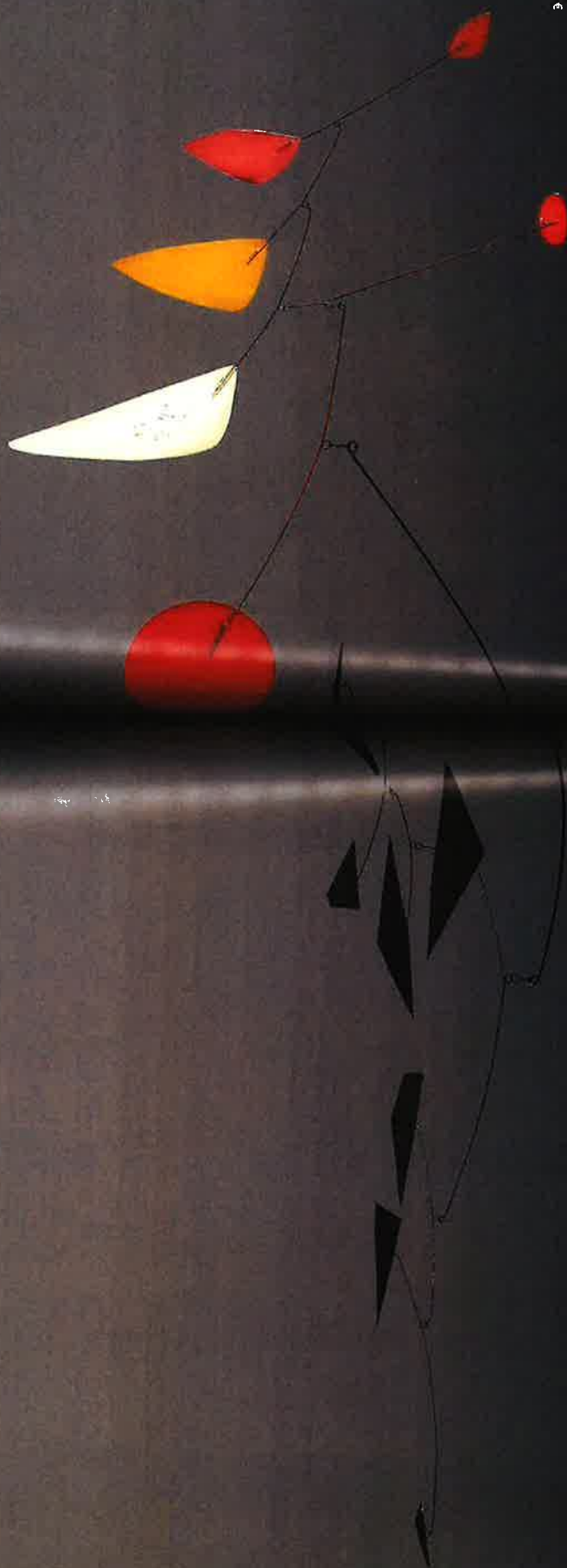
**POUR VILAR**, circa 1955

Moblie - metal peint  
dediee et signe du monogramme  
sur l'element blanc: "Pour Vilan CA"  
60 x 180 cm (23 1/2 x 71 1/2 in.)

Provenance:

Succession Jean Vilan

500 000 - 700 000 €





de bonne, rue Octave-Feuillet dans le seizième. Sa chambre de bonne appartenait à une riche protectrice des arts qui vivait en bas. C'était une longue marche quand il fallait grimper les six étages, surtout chargé de bouteilles, mais c'était très gai dans la petite pièce, une fois arrivé tout là-haut. »

Par conséquent, « Vilar était très gentil, mais plus sûr de lui que Pichoté et que les autres », dit-il. Il se souvient aussi que, devant Philippe qui écrivait très gais, Vilar avait la responsabilité du Théâtre National, ayant la conscience d'une élite toute trouvée pour ses jalous. — « Une relation de bonjour — mais dont on sait peu de choses — avec le directeur de la Comédie-Française, mais cependant si éblouissante que le meilleur d'entre eux se perdait de cette époque. Elles ont scellé une amitié qui a duré jusqu'à présent, encore en 1966, année pour laquelle nous disposons d'une brève correspondance entre les deux amis : une lettre de Caldera relative à une rencontre vécue deux fois à Saché, où le sculpteur s'était établi deux ans après, « Nicles », et, surtout une lettre de Vilar à Caldera, pour le remercier de l'envoi de l'édition antérieure de son autobiographie écrite sur papier à en-tête du Festival d'Angoulême dont il était le fondateur-directeur depuis 1947 et, jusqu'à sa disparition en 1971, des réunions multiples qu'elle suscitait chez Vilar, se mêle le souvenir encore vivace de la retrospective du sculpteur au Musée National d'Art Moderne en 1965 : « Telle est après le vermillon » je ne sais plus, de crainte d'avoir été happé par cet et par cela que l'on appelle, par usage, le travail, le travail. Bon, je l'écris, et ce n'est pas un flatterie ;

tu es de ce genre d'hommes que l'on est heureux d'avoir connu, avec qui l'on est fier d'avoir travaillé. Cette exposition au Musée d'Art Moderne à Paris m'avait menée (tu te feras traduire), j'en conserve un souvenir très bon. Les poètes, le charme, l'étrange, tout venait à chaque pas... Et il conclut son envoi en déclarant : « Ton mobile regne sur tous tous, »

La mobile décadé « Pour Vitré » constitue le fait la trace la plus tangible de la relation entre les deux hommes et un souvenir honorant de leur collaboration. Il s'agit d'une œuvre de près de deux mètres de haut, dont laquelle s'opposent deux systèmes de formes équilibrés de part et d'autre d'un long fleuve noir. D'un côté, un ensemble de pâlures triangulaires ou trapézoïdaux aux arêtes vives et aux angles pointus, peints en noir et suspendus par leur centre de gravité dans un plan plus ou moins horizontal. D'autre part, un déplacement vertical de formes plus douces et colorées : pâlures triangulaires aux coins arrondis et aux lignes rondes, peints en jaune, blanc et rouge, et le disque rouge qui fait contrepoids à ce système vertical, l'écrasant triangle blanc, dont l'une des pointes s'étire et tombe vers le bas comme la feuille d'un végétal ou la plume d'un oiseau, pour, entraînés dans le métal, la mention « Pour Vitré » et le monogramme caractéristique de l'artiste, empiéter à partir de 1964, la queue du C vient barrer le A. Opposition de formes,

de lignes, de couleurs et de direction : ce mobile applique exemplairement la théorie du contraste et de la « disparité » que Calder avait formulée bien des années auparavant : « Pour moi, la chose la plus importante dans la composition est la disparité. Ainsi, le noir et le blanc sont les couleurs fortes, avec une touche de rouge pour marquer l'autre angle d'un triangle qui n'est de aucune manière équifacial, isocèle ou rectangle. J'ai utilisé le jaune, et plus tard le bleu, pour varier cela toujours plus. Tout ce qui pourrait suggérer la symétrie est decisamente indésirable, excepté peut-être quand un détail pour de mystérieux us, utilisé dans un schéma metteur en valeur l'inséguité du schéma général. » Le formalisme qui s'enonce ici est constitutif de l'abstraction telle que la comprend Calder, dont l'adhésion au langage autonome des constituants plastiques et visuels avait été le résultat d'une véritable conversion existentielle, survenue à la suite de sa fameuse rencontre avec Mondrian en octobre 1930. Ce goût d'abstraction hautement revendiqué n'est cependant pas contradictoire avec le fait qu'un lien profond avec le réel, qui ne passe pas tant par l'aspect naturel des formes que par le mouvement même imposé dont il est rendu capable grâce au détail du mobile que par le mouvement imposé, fait de Calder un artiste qui a su tirer le miracle permanent que produit chaque mobile, et qui en fait une sorte d'œuvre mobile, et qui en fait, une œuvre mobile, collabore avec la chorégraphe Martha Graham dans les années 1930, à soutenir

par ses créations cinématographiques comme à des séries de dessins qui pourraient occuper l'écrou pour un spectacle d'utile offritation d'écrouments. Ambition pleinement réalisée en 1968 à l'Opéra de Rome avec *Woytyła* *magica*, ballet de dix-neuf minutes pour moi-même seuls, qui achève de consacrer Collet en meilleur en scène du mouvement, de faire des motifs des acteurs comme s'ils n'avaient jamais vu — ou plutôt, comme s'ils n'avaient jamais eu si l'avait coiffé de sonnes gracieux du soupir et si l'avait même dit après avoir reçu la "leçon" des motifs.

Arnauld Pierre

Création en histoire de l'art contemporain  
à l'Université de Paris Sorbonne, autour de "Calvin"  
Editions Paris Musées 1996.

1967, *Antidotegraphie* [1966], traduit de l'anglais par Jean-Paul Sartre, Paris, Mactéri, 1972, p. 185.

envoyée de Saché, sans date. 10

de la poste du 1<sup>er</sup> mars 1966. A

...au Vieux, Avignon.

de la Calder Foundation (tous p

• Alexis Ntumba qui m'a communiqué

### Proposed of Measuring a Mobile

...four month. Agnes Pindge Clark  
...berth of American Art. Smithsonian

Call 250

10

1

\_\_\_\_\_

Alexander Calder et Hervé Poulain

## Les mobiles de Calder et les miens

Alexander Calder a peint la première voiture que j'ai engagée aux 24 Heures du Mans en 1975, inaugurant la série des *Art Cars* que j'ai piloté après en avoir confié la décoration à Stella, Lichtenstein, Warhol, Arman, César...

Or voilà que mon partenaire d'alors,

2010, l'américain signora son œuvre au Centre Georges Pompidou le 1<sup>er</sup> juin lors d'une soirée de gala qui célébrera par la même occasion les 35 ans du bolide de Calder!

Dans le même temps, la succession Jean Vilar et son avocat Roland Raimpault nous désignent pour présenter aux empires la veille, le 31 mai à l'Hôtel Dassault, un mobile sculpteur offert à l'homme de théâtre. Quelle chance ! « une de ces double fleurs qui se produisent parfois dans l'histoire »

... dans des Papes en Avignon...

jeu au sursis a décrit la petite église en mouvement et de l'imprévisible qui est un des différents éléments de la composition, nous nous par rapport aux autres, puis il lâche tout, abandonné à une impulsion manuelle, à l'humour du vent, à la chaleur, au soleil, qui déclenchent alors ses rythmes particuliers.

Notre mobile a les caractéristiques d'un chef d'œuvre.

Dans le présent catalogue, le Professeur Armand Pierre vaite la justesse de son amplitude et de son équilibre entre la partie droite composée de rectangles noirs horizontaux, et celle de gauche où se balancent verticalement des pastilles rondes ou oblongues colorées.

Au Directeur délégué de l'Association Jean Vilar, Jacques Téphany, revient le plaisir d'évoquer les amitiés du Théâtre National Populaire et la sympathie Gaudin Vilar née autour de la scénographie de la pièce d'Henri Pichot, "Nucleus".

Pour sa part, je souligne que Calber n'a pas donné à son art un mobile choisi parmi d'autres. Non ! Il a créé cet espace et tout explore jusqu'à l'une des pièces métalliques, la balance, porte l'inscription marquée en creux : "Pour Vilar", ce qui rend la pièce incopiable. Comme la voiture !

Mais recevons à l'Université la conscience, la vente du mobile et l'ambassade du bolide. Il a échappé aux axes poétiques que ces deux objets aimés ont résolu d'une force pour faire parler d'eux, qu'ils ont amalgamé pour rapprochement pour définir les contours, pour les contraindre à méditer l'ironique définition de Michel Bagot : « un mobile, c'est une voiture sans roue », et à comparer leur nature distincte : l'un, en liberté, action, gracieux et silencieux, intemporel, l'autre, la seconde à roulettes, machine fureuse, musclée et rugissante, soumise à la violence du pilote et sa recherche de la performance cinématique.

Hervé Poulain

